

Lou Ledrut

Je te retrouverai

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9690-1

Correction : Ingrid Lombart

Couverture : MMC - ProdGraph

© Lou Ledrut

5 rue Maurice Woljung, Montreuil

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

Suis-je vraiment en train de le faire ? J'en ai bien l'impression. Comment ai-je pu en arriver là ? Aucune idée. Est-ce que mes questionnements resteront sans réponses ? Très certainement. Pourtant, les faits sont là : je vais quitter tout ce que je connais sur un coup de tête. Bon... Pas exactement sur un coup de tête, mais c'est tout de même un peu précipité.

Ai-je le choix ? Les pseudo bien-pensants me diront qu'on a toujours le choix. Sauf qu'à un moment, non, ce n'est plus le cas. Et je ne crois ni en un dieu ni au destin, alors impossible pour moi de me rassurer en me disant que c'était écrit ou que c'est un mal pour un bien. En tout cas dans ma situation. Quand le bateau coule, on peut ramer autant qu'on veut, ça ne l'empêchera pas de sombrer.

Doucement, je referme la porte d'entrée et, avec ce geste, je renonce définitivement à une partie de ma vie. Ça y est, je m'en vais. Je laisse derrière moi quelques regrets, quelques chagrins, mais aussi et surtout, je le quitte *lui*. Samuel. Il a été mon premier amour, le premier à avoir percé la carapace qui entourait mon cœur et celui avec qui j'ai passé mes années de lycée.

Je crois que le premier conserve une place particulière. Même à la fin, on sait qu'on ne l'oubliera jamais. Après tout, cela fait partie de nous. Samuel fait partie de moi et ce sera toujours le cas. Nous n'étions pas dans la même classe

ni dans la même spécialité. Pourtant, nous passions tout notre temps libre ensemble. C'était mon rocher, l'épaule sur laquelle je pouvais pleurer. Mon amour et mon ami. Un entre-deux qui faisait partie intégrante de ma vie. Il faut dire qu'après notre rencontre, nous sommes devenus inséparables. Et quand nous sommes entrés à l'université, nous avons tout naturellement opté pour la même ville. Finalement, nous ne nous sommes jamais quittés.

Alors vous allez me demander : pourquoi je m'en vais ? Dans les comédies romantiques, je vous raconterais que je suis rentrée un jour après le boulot et que je l'ai retrouvé en train de me tromper. Je vous dirais que j'ai hurlé, que je l'ai insulté et que lui m'a servi un « ce n'est pas ce que tu crois ! ». Parce que, soyons honnêtes, on tente toujours de prétexter que le type est un sale con pour pouvoir le quitter. Et d'après lui, ce n'est jamais ce que l'on croit. Comme si les gars bien n'existaient pas. Mais dans mon cas, pas du tout. Avec Samuel, nous nous faisions confiance et nous respections l'autre. Et un jour, on m'a proposé un boulot que je ne pouvais pas refuser. Vous savez, le genre de job dont vous avez rêvé toute votre vie et que vous n'espériez même pas tant cela vous paraissait impossible. L'opportunité que vous ne pouvez pas décliner, à un détail près : elle se trouve à l'autre bout du pays. Nous avons tout construit ici, nous avons vécu nos plus belles années après le lycée et nous sommes restés près de nos familles respectives en choisissant de faire nos études à proximité.

L'annonce de ma potentielle promotion nous a fait prendre conscience que nous avions terminé le chemin que nous devions parcourir ensemble. Au début, j'envisageais même de refuser, avançant tous les arguments possibles et imaginables : nous sommes faits pour être ensemble, nos familles sont ici, nos amis aussi... Et puis, Samuel m'a interdit de le faire. Il m'a rappelé que je m'étais battue pour ça et il a su trouver les mots. Néanmoins, sa vie était ici et il ne se voyait pas me suivre. Sur le coup, j'en ai pleuré. Beaucoup. Mais nous en avons longtemps discuté et j'ai compris. Cela m'a fait l'effet d'une douche froide, pourtant les faits étaient là : nous nous entendions bien, mais nous ne nous aimions plus. Alors c'est tout naturellement que nous avons choisi de nous séparer.

Cela ne veut pas dire que cette décision fut indolore. Au contraire, imaginer ma vie sans lui n'était même pas envisageable. Nous nous entendions tellement bien que nous n'avons pas vu que nous ne nous aimions plus, ni l'un ni l'autre ne voulait se l'avouer. Pourtant, nous étions devenus des amis plus que des amants. Alors nous avons regardé les choses en face, et me voici là, claquant la porte de ce qui a été mon chez-moi.

Lentement, je fais rouler ma valise sur le trottoir, le cœur battant à mille à l'heure – si tant est que ce soit possible. Je contemple une dernière fois notre appartement avant de foncer vers l'arrêt de bus qui se situe à quelques minutes à pied. Samuel aurait pu m'accompagner à la gare, mais il n'en avait pas la force. Et c'est peut-être le meilleur choix

finalement, cela m'évitera de changer d'avis. Alors je n'ai pris que le strict minimum, et mon... ex m'enverra le reste de mes affaires avec des déménageurs.

Nos adieux se sont faits au petit déjeuner. Nous ne savions pas quoi dire, alors nous nous sommes contentés de nous fixer dans le blanc des yeux avant de nous souhaiter le meilleur pour la suite en nous promettant de prendre soin de nous. Séparément.

Mes pas finissent par me conduire à destination. Je monte dans le bus, le souffle court, et vois les paysages qui défilent. J'essaie de me dire que ce n'est pas un adieu, seulement un au revoir, pourtant mon cœur se serre et quelques larmes perlent au coin de mes yeux.

Je soupire une dernière fois avant de sourire. Malgré tout, c'est le début d'une nouvelle vie qui s'annonce.

Devant les immenses portes vitrées du bâtiment abritant Le Cactus Rêveur, la maison d'édition (très connue) qui vient de m'embaucher, je soupire. Même en touchant du doigt mon rêve, je ne suis toujours pas convaincue d'avoir fait le bon choix en quittant le sud. Et je ne parle pas du soleil, bien sûr. Disons plutôt qu'abandonner tout ce que je connais a été plus difficile que je ne le pensais. Surtout en ce qui concerne Sam. Et en même temps, cela me permet de vivre pleinement. Cela ne fait que quelques jours que je suis arrivée en région parisienne, pourtant je réalise à quel point c'était mauvais de tout faire en couple. Comme si nous étions deux entités indissociables. Attention, je ne dis pas que Sam me contraignait d'une quelconque manière, simplement que nous avons pris l'habitude de tout faire ensemble. Alors forcément, me retrouver seule change mon quotidien. Et j'avoue que ça me fait du bien d'agir selon mes attentes, mes choix.

Passons. En détaillant les locaux, je contemple rapidement l'architecture. Un mélange entre l'ancien et le moderne. Quelque chose qui veut marquer les esprits tout en se fondant dans la masse. Après avoir inspiré un bon coup, je pénètre dans les locaux de la maison d'édition. Mon cœur bat si vite que j'ai la sensation que je vais m'évanouir – en espérant que ce ne soit qu'une sensation. Ce n'est pas la première fois que je viens, j'ai passé quelques entretiens

avant, mais c'est tout comme. J'ai l'impression qu'un nouveau monde m'ouvre ses portes et c'est... perturbant.

Je salue la personne à l'accueil du bâtiment, un homme grand, plutôt charmant, avec des yeux marron et un sourire séducteur, et me précipite dans l'ascenseur. Une fois arrivée à mon étage, les portes s'ouvrent et je quitte cette coquille métallique. Cette fois-ci, il n'y a pas moyen de revenir en arrière.

Une belle brune s'avance vers moi et m'adresse un clin d'œil rassurant. Vêtue d'une chemise et d'une jupe bordeaux, de chaussures blanches, le tout sublimé par de magnifiques boucles d'oreille en forme de pastèques, je constate que cette demoiselle a du goût.

— Bonjour, je m'appelle Alice, se présente-t-elle avec un immense sourire.

Alice... Alice... C'est le prénom de mon nouveau bras droit, se pourrait-il qu'il s'agisse de cette demoiselle ?

— Enchantée, je suis Emma, annoncé-je en lui tendant la main.

Elle jette un coup d'œil à ma paume tendue avant de la saisir et de la serrer avec enthousiasme.

— Alors nous serons amenées à travailler souvent ensemble. Je suis la chargée de communication de la maison, autant dire que tu es ma boss, m'apprend-elle.

— Oh ! Super, réponds-je sans trop savoir quoi dire d'autre.

Elle m'adresse un grand sourire et cela me met en confiance.

— Je vais te présenter nos collègues.

Elle attrape mon bras et me tire vers le comptoir de l'accueil situé à ce niveau. J'ai déjà vu que la maison d'édition possédait plusieurs étages dans ce bâtiment et j'ai l'impression qu'il y a aussi un accueil par étage. Derrière le comptoir, une dame semble s'affairer sur son ordinateur.

— Voici Marielle ! Marielle, voici notre nouvelle responsable communication, déclare Alice.

La Marielle en question lève les yeux et me sourit. Ses traits sont légèrement tirés, mais elle me semble tout de suite sympathique.

— Enchantée, je suis Emma, me présenté-je.

— Oh oui, bien sûr ! s'exclame Marielle. Je suis la secrétaire de l'étage. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas.

Après quelques échanges supplémentaires, Alice me traîne vers d'autres bureaux. Elle me présente toutes les équipes, comme si c'était son job, et finit même par m'embarquer à un autre étage. Elle m'apprend aussi que le big boss, plutôt gentil selon ses dires, n'a pas pu être présent pour mon premier jour et qu'en réalité il est rarement dans les parages.

Finalement, nous arrivons dans un bureau où deux hommes travaillent. *Plutôt mignons*, pensé-je. Concentrés sur leur écran, ils ne semblent pas nous remarquer.

— Les gars, voici Emma, annonce Alice en les rejoignant.

Les deux employés se tournent vers nous et m'offrent un sourire. Toutefois, l'un des deux reporte directement son regard sur Alice, l'admirant comme si elle était une merveille du monde. Je jette un coup d'œil à ma nouvelle collègue et la vois légèrement rougir. Tiens, il y a de l'amour dans l'air.

— Enchanté, moi c'est Raphaël, répond celui qui m'observe toujours en m'adressant un sourire.

— Et moi Paul, complète le second sans quitter Alice des yeux. Nous faisons partie du service comptabilité.

— Ravi de vous connaître, conclus-je.

— Bienvenue dans l'équipe ! J'espère que tu te plairas chez nous, rétorque Raphaël avec un grand sourire.

Alice et Paul, se regardant mutuellement, semblent complètement détachés du monde qui les entoure. En fait, j'ai l'impression de n'être qu'un pot de fleurs à cet instant – même si je n'ai rien contre les plantes.

— Tu... Tu vas bien ? demande finalement Paul.

Je le vois rougir et je n'ai pas besoin de le connaître pour savoir qu'il est timide. J'imagine même ce que cette question si simple doit lui coûter. En jetant un coup d'œil à son collègue, je remarque qu'il paraît fier. Comme s'il coachait Paul.

— Très bien et toi ? répond Alice, rayonnante.

L'échange un peu bancal (mais très mignon) se poursuit. Et je me sens apaisée. En fait, je suis contente de voir que tout le monde semble sympathique ici.

Finalement, partir était peut-être la meilleure décision.

2

Cela fait maintenant quelques semaines que je suis arrivée à Paris. J'ai quitté la jolie ville de Montpellier pour venir m'engouffrer dans la grisaille de la capitale, mais le poste qu'on m'a proposé est exceptionnel. En tout cas, c'est ce que je me répète pour justifier mon départ. Après tout, j'ai presque réussi à me convaincre et à y croire. En même temps, qu'est-ce qu'il me reste à Montpellier ? Ma famille, mes amis et les vestiges d'une relation passée.

À présent, je suis directrice de la communication dans une grande maison d'édition. Il faut dire que c'est mon rêve de toujours. Depuis que je suis petite, j'ai toujours eu pour ambition de travailler dans le milieu du livre. Le choix d'opter pour des études en communication était stratégique, je savais que cela pouvait me permettre de me diriger vers l'édition par la suite et j'ai fini par y parvenir. Cela n'a pas été sans efforts, j'ai dû donner énormément de ma personne pour arriver là où j'en suis aujourd'hui.

D'abord, j'ai essuyé un nombre de refus colossal, je n'avais personne pour me recommander et j'ai dû prouver ma valeur. Il faut savoir que le milieu littéraire est tout petit et que tout le monde se connaît. Malgré tout, cela ne m'a pas découragée. J'ai réalisé plusieurs stages et j'ai poursuivi mes études en alternance. En parallèle, je me suis investie comme une dingue et j'ai été bénévole pendant plusieurs années dans des comités de lecture et des maisons d'édition.

associatives. Bref, je n'avais pas beaucoup de temps libre, mais ça en valait la peine.

« Croyez en vos rêves », dirait-on dans un de ces livres un peu trop optimistes ! Et je suis d'accord, mais vu tout ce qu'il m'a fallu accomplir pour y parvenir, j'ai envie de dire : « forcez vos rêves à se réaliser ». Waouh, je ne me connaissais pas si philosophe, mais après tout, pourquoi pas ? Parfois, il faut bousculer le destin pour obtenir ce que l'on veut. Rares sont les cas où tout nous tombe tout cuit dessus, alors autant mettre toutes les chances de son côté, pas vrai ?

Comme chaque matin, je m'empresse de sortir de mon lit de peur d'être en retard. S'il y a bien quelque chose que je déteste, c'est de faire attendre les autres. Peut-être parce que je suis toujours celle qui patiente, qui sait ? Aujourd'hui, on prépare une grosse sortie d'un auteur assez connu. Il n'y a pas une minute à perdre. En revanche, je ne peux pas quitter mon appartement le ventre vide. L'étape du petit déjeuner est obligatoire pour moi. Je mange quelques pancakes – oui, chacun ses priorités, et déguster un bon petit déjeuner fait partie des miennes, même si ça prend quelques minutes à cuire –, bois rapidement un verre de jus d'orange et me prépare le plus rapidement possible.

Avant de partir, je balaie les lieux du regard. Mon appartement n'est pas très grand – je vous rappelle qu'on est à Paris –, mais il est très bien agencé. J'ai même la chance d'avoir une pièce pour ma chambre et l'entrée donne sur mon salon avec un coin cuisine. J'ai commencé à décorer le

tout, cependant il manque encore quelques plantes pour parfaire le lieu.

Après avoir fermé la porte, je me retourne et me retrouve face à un homme à la carrure plutôt imposante qui descend les escaliers. Lui aussi semble pressé, pourtant il s'arrête à ma hauteur avec un grand sourire.

— Ah, salut ! C'est toi la nouvelle locataire ? me lance-t-il joyeusement.

Je hoche la tête, ravie de mettre un visage sur un voisin.

— Oui, c'est ça. Emma, me présenté-je en tendant la main.

— Et moi, c'est Mathieu, répond-il en la saisissant.

— Enchantée ! m'exclamé-je.

— De même. À l'occasion, il faudra que tu rencontres Gaspard, m'indique-t-il avec enthousiasme.

Face à mon air interrogatif, son sourire s'élargit et il précise :

— Mon chat !

Nous échangeons quelques minutes avant de dévaler les escaliers et de poursuivre chacun de notre côté.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, me voilà dans le métro. J'avoue qu'au début je ne comprenais pas pourquoi les gens semblaient si malheureux dans ce moyen de transport, mais maintenant que c'est mon lot quotidien, je comprends mieux. Entre ceux qui insultent gratuitement et ceux qui se contentent de tirer la gueule, cela ne donne pas

très envie de se balader dans ces souterrains qui sentent l'urine. Et encore, il vaut mieux un couloir qui sent l'urine qu'en être recouvert. Si, si, c'est déjà arrivé que des personnes urinent sur d'autres à la sortie... Ah, les joies de la vie parisienne !

Bon, il y a quand même de nombreux avantages à vivre dans la capitale. Déjà, il y a beaucoup d'événements, des restaurants super chouettes et originaux, et puis on peut rencontrer des gens venus du monde entier. Malgré tout, c'est vrai que prendre le métro a tendance à me miner le moral. Heureusement, je ne suis qu'à quelques stations de mon boulot. Oui, ça fait cliché, mais comme on dit : dans les clichés, il y a toujours une part de vérité.

Ni une ni deux, me voilà à l'extérieur de la bouche de métro. Je marche quelques minutes avant de me retrouver devant la superbe bâtisse. Mon lieu de travail. Sans demander mon reste, j'entre dans le bâtiment, salue rapidement l'hôtesse d'accueil qui me répond par un sourire chaleureux et me dirige vers mon bureau. Et quel bureau ! Fini de travailler dans un *open space* où beaucoup de personnes répondent au téléphone, pianotent sur leur clavier et soupirent bruyamment. Ici, aux éditions du Cactus Rêveur, j'ai la chance d'avoir mon propre box. J'ai pu le décorer selon mes goûts, et même si je n'ai pas ajouté beaucoup d'éléments, c'est déjà un début. Je m'y sens bien avec les quelques plantes disposées ici et là, et je compte bien ajouter d'autres touches personnelles à l'avenir.

En arrivant dans « ma pièce », Alice, ma collègue et nouvelle alliée, se jette sur moi. Et quand je dis « se jette », c'est un euphémisme.

C'est une brune qui possède un charme fou, vous savez, avec des yeux tellement magnifiques que tous les hommes se perdent dans son regard. Un mètre soixante-dix de pure beauté, si je peux me permettre, et d'ailleurs, je me le permets ! Elle ne s'en rend pas compte, mais elle fait tomber les hommes comme des mouches – enfin, surtout un. D'ailleurs, j'ai toujours trouvé cette expression étrange, sauf que dans le cas présent, l'image est bonne. Bon, effectivement, les hommes ne sont pas des mouches... quoique certains ressemblent quand même à des parasites. Et je vous vois venir, je ne prétends pas qu'ils sont tous pareils, c'est juste que certains sont plus collants que d'autres...

Tout ça pour dire que lorsqu'Alice arpente les couloirs, tous les regards sont braqués sur elle. Les membres de la gent masculine la dévorent des yeux alors que les femmes bouillonnent de jalousie. Sauf Marielle, l'hôtesse d'accueil, et moi. Nous, nous sommes seulement aux premières loges de ce spectacle perpétuel. Et quelque part, ça me convient bien qu'elle suscite l'attention. Être sous le feu des projecteurs n'est vraiment pas mon truc. Surtout si lesdits projecteurs sont des collègues en manque. Bon, encore une fois, pas tous. Mais certains bavent et ça me met mal à l'aise...

Pour en revenir à mon amie : professionnellement, Alice a l'assurance qui me fait tant défaut, ce qui fait d'elle un bras droit redoutable. Pour couronner le tout, nous nous entendons à merveille, et au boulot, nous formons un binôme de choc. Elle a toujours l'idée originale, la petite phrase percutante, et en cas de problème, elle gère la crise plus vite que son ombre. Et des crises, ou du moins des prémices... il y en a beaucoup. Il suffit qu'un auteur dise quelque chose, qu'une influenceuse nous critique ou qu'un événement ne se passe pas comme prévu pour que ça se transforme vite en catastrophe. Heureusement qu'elle est là pour m'accompagner et m'épauler, parce que même si c'est moi qui prends toutes les décisions importantes, savoir que je peux compter sur elle m'est très précieux. Ensemble, nous arrivons à obtenir des résultats qui suscitent l'admiration.

— Emma, il faut absolument que je te parle ! me lance-t-elle sans préavis, les sourcils froncés.

Quand elle commence comme ça, ce n'est jamais bon signe. Enfin, je suppose que peu importe qui prononce cette phrase, ça craint. Heureusement, je suis préparée à toutes les situations. Après tout, j'ai quand même plusieurs années d'expérience à mon actif pour pouvoir gérer les imprévus. Est-ce que je vous ai déjà parlé de l'histoire où un auteur agacé par un journaliste qui avait fait un top des cinq livres les plus médiocres de l'année ? Non ? Tant mieux. Un souci à la fois. Tout ça pour dire qu'il n'y a pas de problème que je ne peux pas régler, et malgré tout, je sens déjà une pointe de panique montrer son nez.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Arthur ne vient plus ? demandé-je, soudain paniquée.

Arthur, c'est le fameux auteur qui lance son livre, un thriller contemporain qui va faire un carton à coup sûr ! L'histoire d'un homme qui est tué et dont la femme est la principale suspecte, car il s'avère qu'il la trompait. Une trame classique, mais qui a toujours fait ses preuves.

Nous devons absolument l'avoir sous la main pour qu'il puisse être interviewé par des journalistes – pas celui du top 5, rassurez-vous – et des blogueurs. Ensuite, nous avons prévu de diffuser une petite FAQ sur les réseaux sociaux. Je l'attends donc de pied ferme. J'aime bien ce nouveau mode de communication, ça et le live qui est programmé. Cela permet aux auteurs d'être plus investis dans leur promotion et les lecteurs peuvent plus facilement s'attacher à une personnalité.

Une vague de panique commence à s'infiltrer dans mon corps. Je dois dire que c'est une de mes premières grandes parutions depuis que je suis ici. Je ne dois pas me planter sur ce dossier. Même si j'ai déjà organisé toute la promotion des futures sorties, j'ai toujours une certaine appréhension. Après tout, l'erreur est humaine et il y a un certain nombre de paramètres qui restent inconnus. Un best-seller ne s'explique pas toujours, d'ailleurs on dit souvent qu'un livre rembourse les dix autres qui n'ont pas ou peu marché... mais je dois quand même justifier une catastrophe à mon supérieur en cas d'échec.

— Non, non, Arthur vient comme prévu...